

enivré sentit frémir le petit bras qui s'appuyait sur le sien, en même temps qu'une inclination irrésistible penchait la jeune fille sur son épaule dans l'abandon d'une adorable défaillance.

Alors il lui prit la main qu'elle ne retira point, et sur les longs doigts fuselés posa ses lèvres frémissantes.

— Claire... fit-il comme en un rêve, je vous aime !

— Georges, Georges... murmura-t-elle d'une voix que l'émotion étouffait.

Et d'un geste nerveux qui lui échappa elle serra à son tour la main du jeune docteur.

La nuit était douce et limpide autour d'eux, les feuilles remuées bruissaient par instants au-dessus de leurs têtes, la brise qui les caressait flottait comme un voile de parfums ; quelque voiture qui roulait au loin et s'éloignait dans la nuit leur rappelait seulement par moments qu'ils étaient sur la terre.

Minutes uniques, où la communion de deux âmes dans une vibrante pensée de pur amour fait descendre tout un ciel de rêve dans le cœur.

La grosse voix de M. Delaroche qui riait bruyamment avec M. Perronot en descendant du vestibule les arracha brusquement à leur ivresse silencieuse.

Affectant l'animation d'une banale causerie, ils rentrèrent dans le salon où Mme Delaroche les accueillit de ce sourire mystérieux qu'elle avait parfois en les voyant ensemble.

La soirée s'acheva ensuite d'une façon charmante, et vers minuit chacun se retira.

En quittant le salon, où il lui semblait étouffer, Georges éprouva une délicieuse sensation de bien-être à respirer l'air frais de la nuit. M. Latouche, qui était sorti avec lui, proposa de faire une courte promenade avant de rentrer, et il offrit un cigare.

Georges l'accepta, et tous deux, dans les rues désertes de Passy endormi, s'en allèrent en devisant du hasard, et en échangeant des impressions sur la petite fête des Delaroche.

M. Latouche, qui pouvait avoir cinquante-cinq ans environ, et réalisait assez bien le type de l'ancien militaire retraité, avec son teint rose vif, ses cheveux blancs taillés en brosse, sa moustache et sa barbe d'allure martiale, M. Latouche, disons-nous, cachait sous des apparences de simplicité et de bonhomie beaucoup de finesse et de perspicacité.

Ses petits yeux gris clair avaient parfois, quand on l'observait à la dérobée, une vivacité singulière, un pétitement aigu.

Plus d'une fois M. Delaroche s'était vaguement senti mal à l'aise sous ce regard inquisiteur ; mais les manières du voisin étaient si aimables, il se montrait en toute occasion si plein de prévenances et de procédés charmants vis-à-vis de Mme Delaroche ou de la jeune fille, que les préventions un moment éveillées se dissipaient d'elles-mêmes.

Tout en marchant près de Georges, il laissa causer le jeune docteur qui, ce soir là, éprouvait cet impérieux besoin d'expansion particulier aux amoureux, et à travers les détours de l'entretien il crut deviner la vérité.

Aussi quand ils se séparèrent, retenant un moment dans sa main la main de son voisin.

— Méfiez-vous, docteur, fit-il avec un sourire entendu... méfiez-vous, l'hyménée vous guette et rôde autour de votre célibat !

— Quelle idée !

— En vérité, je vous le dis, mon cher docteur, vous y passerez comme les autres... Le mariage est une affection contagieuse, et dont vous paraissiez éprouver les plus graves symptômes.

— Allons donc, répliqua Georges en riant des métaphores employées par le bonhomme.

— Oui... oui, c'est par là que vous êtes attaqué.

En disant cela M. Latouche toucha du bout de l'index la poitrine de son interlocuteur juste à l'endroit du cœur, sourit encore, et après un dernier serrement de main, rentra chez lui.

Georges demeura un instant immobile, puis la tête penchée, il murmura entre ses dents :

— Il a raison, le père Latouche, je suis pris !

A compter de ce jour, l'idée de mariage qui n'avait jusque-là occupé que médiocrement son esprit studieux, se précisa, prit de la consistance.

Il se prit à réfléchir sur son passé, sur son avenir, sur les derniers incidents qui s'étaient précipités si vite qu'il en avait perdu son sang-froid l'homme ordinairement grave.

Il faisait bien du côté des Delaroche quelques réserves ; certaines façons des anciens passementiers lui avaient déplu.

En outre, les manières insinuantes de Mme Delaroche lui étaient antipathiques, et il souffrait difficilement ses airs tour à tour emmiellés et prétentieux.

Mais ces objections s'évanouissaient vite quand l'image radieuse de Claire se levait en son cœur et qu'il voyait dans sa pensée son adorable sourire de vierge frêle.

Maintenant il lui arrivait d'ouvrir la nuit la fenêtre de sa cham-

bre et de demeurer des heures en contemplation devant la tourelle du pavillon où se trouvait située la chambre de la jeune fille.

Il savait que Claire descendait de bonne heure au jardin pour voir ses fleurs, et il s'arrangeait de façon à lui envoyer de loin un aimable et affectueux salut, auquel on répondait par un joli sourire.

Et c'était ravissant dans la fraîche lumière du matin, dans ces verdures tendres et ces légers feuillages trempés encore de rosée scintillante, cet échange de deux tendresses jeunes et sincères, de deux cœurs aimants et limpides.

Un matin, comme Georges descendait le boulevard Saint-Michel en sortant de la Charité, il s'arrêta tout à coup vis-à-vis d'un grand vieillard sévère qui marchait à pas lents, le dos légèrement courbé, les regards fixés à terre.

— Bonjour, mon père, fit-il, la main tendue.

— Bonjour, Georges, répondit le vieillard interpellé, tandis qu'un sourire empreint de bonté grave éclairait son visage pensif.

C'était M. Dubois, le juge d'instruction qui, comme nous l'avons dit, ayant épousé Mme veuve Montbréal, avait élevé Georges comme son propre fils.

Son teint pâle, ses yeux enfoncés profondément dans l'orbite, son front entaillé de rides, sa bouche rentrée, aux coins amers, tout dénotait qu'une intime souffrance devait ronger le cœur du vieillard.

Magistrat austère, conscient des hautes responsabilités morales et sociales qu'un tel rôle entraîne et impose, il vivait d'une façon absolument retirée dans son hôtel de la rue de Boulogne, avec deux vieux domestiques de son pays qui le servaient depuis trente ans.

Les moindres habitudes du maître étant connues et passées à l'état de dogme, aucun imprévu ne venait rompre la monotonie de cet intérieur monacal, et la maison où glissaient des ombres était devenue, avec les années, triste et silencieuse comme un tombeau.

Seules, les visites de Georges apportaient de temps en temps un peu de mouvement et de vie, mais dans ces dernières semaines elles s'étaient faites plus rares, le jeune homme étant absorbé par des travaux scientifiques.

M. Dubois avait ressenti une véritable joie à rencontrer son beau-fils qu'il n'avait pas vu depuis près d'un mois.

Pourtant il lui fit doucement reproche de sa négligence.

— Que voulez-vous, mon père, j'ai été si occupé tous ces temps-ci !... Le travail que j'ai entrepris nécessite beaucoup de recherches.

— Oui, je sais cela, mais vous avez toujours étudié beaucoup, mon cher Georges, et... autrefois, cela ne vous empêchait pas de venir me voir ?

— C'est vrai, répliqua Georges, devenu pensif.

Il reprit d'un ton gêné, sentant bien au fond qu'il était coupable :

— Il y a aussi la clientèle qui me prend beaucoup de temps... puis le docteur Bernis m'a prié de le remplacer... enfin vous-même n'êtes pas toujours là...

Mais M. Dubois écoutait à peine ces explications que Georges compliquait inutilement.

Il l'interrompit, et lui prenant le bras, le regarda d'un air de mélancolie profonde.

— Voyez-vous, mon cher enfant, je suis bien seul, trop seul à présent... et la vie est si triste pour moi !... Vous ne devriez pas me négliger ainsi.

— Ah ! croyez bien, mon père, que je ne vous oublie pas !

— Oui, je sais. Mon Dieu à votre âge, c'est bien excusable. Vous avez autre chose à faire que de venir perdre votre temps près d'un vieillard morose, qui a depuis longtemps perdu même l'habitude de sourire.

Pourtant vous avez bon cœur, et ne serait-ce que par charité, vous ne devriez point me laisser ainsi ; voilà plus de trois semaines que je ne vous ai vu, et dans ces derniers jours je vous attendais chaque matin pour déjeuner.

Françoise mettait même votre couvert pour le cas où vous seriez arrivé à la dernière heure, sans prévenir.

Mais je n'ai vu personne, j'ai mangé tout seul en face de ces trois places vides, remplies si longtemps jadis, et je ne sais pourquoi, jamais je n'ai senti peser plus lourdement sur ma vie la solitude... l'affreuse solitude...

Mon fils, votre père est très malheureux.

En disant ces mots, la voix du vieux magistrat s'était voilée, il avait prononcé les dernières paroles avec un tremblement.

Georges, profondément remué par le cri de souffrance involontairement jailli de ce cœur de bronze, inflexible pour les autres comme il l'était pour lui-même, fut tenté de se jeter dans ses bras ; il se contint cependant et prit seulement les deux mains du vieillard qu'il étreignit étroitement dans les siennes.

Le magistrat comprit ce que cette étreinte contenait d'affection généreuse. Ses yeux caves et mornes jusque là, s'illuminèrent d'un attendrissement involontaire.

Georges qui, depuis longtemps, suivait l'évolution intérieure des sentiments rigides de M. Dubois, et qui percevait un commencement de détente, crut le moment favorable, et risqua d'une voix malgré lui légèrement hésitante :